A long terme

by Plume1304

Category: How to Train Your Dragon, Rise of the Guardians
Language: French
Status: In-Progress
Published: 2016-04-12 16:06:09
Updated: 2016-04-20 23:02:17
Packaged: 2016-04-27 19:14:58
Rating: M
Chapters: 2
Words: 5,574
Publisher: www.fanfiction.net
Summary: D'un cÃ´tÃ©, il y a Harold Haddock, flic, une vie tranquille et bien rangÃ©e. Et de l'autre, il y a Jack Frost, avec ses cheveux blancs, ses cigarettes et son foutu non respect de la loi.

1. Chapter 1

Bonjour Ã tous !

Quelques petites prÃ©cisions Ã propos de cette fiction :

- Le rating M est justifiÃ© par la prÃ©sence de vulgaritÃ© et d'allusions sexuelles. Rien de dÃ©taillÃ© cependant.

- Je me suis amusÃ©e Ã cumuler certains clichÃ©s observÃ©s dans les Hijack/fictions en gÃ©nÃ©ral. Pas de quoi vous faire sauter au plafond en appelant JÃ©sus, Marie, Joseph et tous les apÃ´tres, ne vous en faites pas (je crois).

- Je m'excuse pour les fautes. Je dÃ©teste me relire, seigneur. Si quelqu'un se dÃ©couvre une soudaine passion enflammÃ©e pour cette fic (Uh uh uh, jerry) et souhaite devenir bÃªta, n'hÃ©sitez pas surtout !

- La fiction n'est pas trÃ¨s longue, et je publierai tous les mardis ou toutes les deux semaines selon mes disponibilitÃ©s.

Je crois que c'est tout. En espÃ©rant que Ã§a vous plaise,

Humblement votre,

Plume1304

Disclaimer : Les personnages appartiennent Ã DreamWorks Animation et Disney.

* * *

><p>A long terme<p>

* * *

><p>â€” Bon, qu'est-ce que je fais lÃ ?<p>

â€” Comment Ã§a, qu'est-ce que vous faites lÃ ? On vous a attrapÃ© presqu'entiÃ¨rement nu et saoul dans les rues Ã une heure du matin ! C'est une atteinte Ã la pudeur et ivresse sur la voie publique, Frost. Et on a trouvÃ© deux joints dans votre manteau.

â€” Vous voyez, j'avais un manteau ! Je n'Ã©tais pas nu.

Harold serra les dents, et ses poings se crispÃ¨rent sur la table de bois brun â€” une vieille table, dont un des pieds avait Ã©tÃ© rafistolÃ© manuellement par Aster il y a quelques semaines. Ils voulaient la changer, mais personne n'avait pris la peine de faire la moindre dÃ©marche.

En face de lui, Jack Frost s'avachit un peu plus dans sa chaise, croisa les pieds puis entortilla nÃ©gligemment ses doigts sur son ventre recouvert par un pull en cachemire gris qui lui avait coÃ»tÃ© un rein. Il retroussa ses lÃ¨vres et afficha un sourire goguenard Ã l'officier de police en face de lui.

â€” Bon, m'sieur l'agent, si on pouvait sauter l'accusation et passer directement Ã l'amende, Ã§a m'arrangerait : j'ai d'autres chats Ã fouetter.

Il fit mine se lever, et Harold contourna la vieille table pour lui appuyer avec force sur les Ã©paules et le forcer Ã se rasseoir.

â€” AÃ¯e ! Putain, mais Ã§a fait mal ! se plaignit l'autre.

â€” Vous restez ici, grogna le brun en abattant sa main sur la table.

Il y eu un bruit sourd, puis une sorte de craquement, et Harold songea qu'il Ã©viterait Ã l'avenir de martyriser cette pauvre table.

â€” Il faudrait penser Ã la changer, elle vous fait perdre le peu de prestance que vous aviez, fit remarquer Jack en hochant la tÃªte d'un air entendu. Enfin, vous avez sans doute raison : mieux vaut consacrez le peu d'argent que vous recevez par mois Ã la bouffe et aux gosses.

â€” La ferme, siffla Harold. Ce n'est pas la premiÃ¨re fois que tu finis ici.

â€” De quo... ? Ah, Ã§a ! C'est parce que je vous aime beaucoup. Et c'est manifestement rÃ©ciproque.

â€” Ne joue pas avec moi, Frost.

â€” Mais c'est la vÃ©ritÃ© ! Je suis une personne innocente â€” il leva les mains en l'air â€” : bon, j'avais bien un verre ou deux dans le nez, mais Ã qui n'est-ce jamais arrivÃ© ?

Harold soupira longuement. Jack Frost commenÃ§ait Ã le faire doucement chier.

â€” TrÃ¨s sÃ©rieusement, reprit-il en se redressant un peu dans sa chaise. Je ne sais pas ce que je fais ici. Et vous non plus, je parie, ajouta-t-il avec un sourire narquois. Donc, vous me collez mon amende, je vous paie, vous aurez fait votre boulot, et en prime, vous aurez peut-Ãªtre une nouvelle table ! Vous devriez penser Ã changer les chaises, aussi, celle-lÃ fait drÃ´lement mal au cul.

â€” La-ferme, martela Harold.

â€” Vous m'avez l'air un peu tendu. Vous devriez prendre un de ces joints.

â€” Je ne suis pas comme toi.

â€” Exact. Vous voyez, je parie que vous avez une vie bien rangÃ©e... Une maison dÃ©corÃ©e avec goÃ»t mais sans grande personnalitÃ©, un chat et un chien qui s'entendent Ã merveille, une adorable femme blonde docilement soumise. J'ai raison, pas vrai ? Aucune folie. Putain, je parie mÃªme qu'au pieu, tu ne baises ta femme qu'en missionnaire.

â€” Je n'ai ni chat, ni chien, grogna stupidement Harold. Et fais attention Ã ce que tu dis, tu parles Ã un reprÃ©sentant de la loi.

Un nouveau soupir, et puis finalement, Harold sortit de la piÃ¨ce sous l'Å“il satisfait de Jack. La porte se referma en un claquement lourd. Harold Ã©tait un professionnel. Il ne perdait jamais son sang froid, et ne se laissait pas atteindre par des remarques aussi puÃ©riles que celles-ci. Et surtout, _surtout_, il ne se laissait jamais Ãªtre dominÃ© lors des interrogatoires. Mais Jack Frost lui faisait perdre tous ses moyens. L'enfoirÃ©.

A pas lourds, Harold se dirigea vers l'accueil, oÃ¹ il trouva Aster un gobelet Ã la main et discutant avec la nouvelle secrÃ©taire. Il s'avanÃ§a.

â€” Aster, interpella-t-il son collÃ¨gue. Je te le confie. Je crois que j'ai besoin d'un cafÃ©.

Aster hocha la tÃªte, fit un clin d'Å“il Ã la secrÃ©taire, qui repoussa une mÃ¨che violette derriÃ¨re son oreille en souriant, et puis se dirigea vers la salle qu'avait quittÃ©e Harold.

â€” Bonne chance, grommela ce dernier entre ses dents.

Il fouilla dans la poche de son manteau, en sortit un porte monnaie en cuir Ã©miettÃ©, puis inserra quelques piÃ¨ces dans la machine Ã cafÃ©, prÃ¨s du comptoir de l'accueil. Ici, le cafÃ© n'Ã©tait pas vraiment bon â€” il Ã©tait mÃªme carrÃ©ment dÃ©gueulasse, s'il voulait Ãªtre tout Ã fait honnÃªte â€” mais pour l'instant, Ã§a lui suffisait.

Un quart d'heure plus tard, Aster revenait suivi de Jack Frost qui souriait toujours. Cinq minutes plus tard, ce dernier Ã©tait sortit du commissariat aprÃ¨s avoir secouÃ© la main en direction de Harold.

â€” Alors ? questionna ce dernier.

â€” Comme d'habitude, tu t'en doutes, rÃ©pondit Aster en haussant les Ã©paules. Il a payÃ© son amende. Tiens, il t'a mÃªme laissÃ© un mot, fit-il en lui tendant un post-it rose fluo.

Harold le lit rapidement en serrant les dents :

_ En espÃ©rant que vous puissiez vous payer votre table, Sherlock de mes deux._

_ Avec tout mon amour, _

_ Jack Frost._

OoO

C'Ã©tait une librairie miteuse perdue en plein centre de la ville ; mais il y avait ce bar qui avait gagnÃ© en popularitÃ© pas trÃ¨s loin, alors elle avait tout de mÃªme sa clientÃ¨le. Les clients Ã©taient variÃ©s, de tout Ã¢ge et de tout sexe ; la librairie offrait une large gamme de produit.

Un bruit sourd Ã sa droite fit sursauter Jack, occupÃ© Ã taper quelques rÃ©fÃ©rences sur un ordinateur vieux comme le monde, et ses yeux tombÃ¨rent sur un gamin roux qui devait Ã peine lui arriver Ã la poitrine. Le petit pointa du doigt l'un des tomes d_'Harry Potter_ qu'il avait jetÃ© sur sa caisse, et Jack agrippa le bouquin avant de le scanner et de rÃ©clamer l'argent au rouquin.

Lorsque son client fut reparti, Jack replongea le nez dans l'Ã©cran de l'ordinateur â€” dÃ©cidÃ©ment, il faudrait vraiment songer Ã le changer. Bon sang, une voix suave de femme le saluait-mÃªme lorsqu'il l'allumait. Une antiquitÃ©.

La matinÃ©e dÃ©fila, au cours de laquelle il faisait Ã moitiÃ© son travail, lisant discrÃ¨tement un livre d'Hemingway qu'il avait posÃ© sur ses genoux. Il ne lui restait plus qu'une dizaine de page lorsqu'une voix l'interpella, le faisant sursauter.

â€” Tiens ! dit-elle. Ne serait-ce pas Jack Frost ?

Devant lui se tenait Harold Haddock, vÃªtu d'un manteau de cuir marron, d'une chemise blanche parfaitement repassÃ©e et d'une cravate dont le noeud avait Ã©tÃ© fait avec soin. Lui mÃªme avait quelques difficultÃ©s pour rÃ©ussir un nÅ“ud de cravate. La plupart du temps, il demandait Ã sa conquÃªte du moment de le faire pour lui. Enfin, pas qu'il ait vraiment besoin de porter une cravate, de toute faÃ§on.

Jack leva les yeux au ciel.

â€” C'est pas vrai, grogna-t-il en refermant sÃ¨chement le Hemingway. MÃªme quand vous Ãªtes en civil, il faut que vous veniez me faire chier !

â€” Surveillez votre langage, Frost.

Jack leva un sourcil.

â€” Tiens donc, susurra-t-il. On repasse au vouvoiement ? Il est un peu tard pour les politesses, vous ne croyez pas ?

Harold esquissa un geste de la main, comme pour balayer ses paroles.

â€” Vous l'avez dit vous mÃªme, je suis en civil. Qu'est-ce que vous faÃ®tes ici ?

â€” Je cueille des fleurs, railla Jack.

Harold leva les yeux au ciel, puis s'aventura Ã travers les Ã©talages, Ã la recherche de quelques livres qui pourraient accompagner ses soirÃ©es. A l'entrÃ©e, Jack avait repris la lecture de son roman, la main droite posÃ©e sur sa souris d'ordinateur, au cas oÃ¹ son patron aurait l'idÃ©e de se pointer.

â€” Vous pouvez m'aider ?

Jack leva les yeux au ciel en refermant sÃ¨chement son livre pour la seconde fois. DÃ©cidemment, on n'allait pas le laisser tranquille, aujourd'hui.

â€” Quoi ? grogna-t-il.

â€” Eh bien, vous travaillez ici, je suppose â€” _Tu supposes bien, Sherlock, grogna Jack presque imperceptiblement _â€” et je suis Ã la recherche d'un livre...

â€” Oui, c'est gÃ©nÃ©ralement le cas de ceux qui entrent dans une librairie.

Harold soupira et leva les yeux au ciel, en se demandant si il arrivait Ã ce gars d'Ãªtre aimable de temps en temps. Il lui fit part de ses rÃ©flexions Ã haute voix.

â€” Quelques fois, entre midi et deux. Et un peu le soir, aussi, rÃ©pondit trÃ¨s sÃ©rieusement Jack en laissant tomber son dos contre le dossier de sa chaise. Qu'est-ce que vous voulez, alors ?

â€” Qu'est-ce que vous me conseillez ?

Jack se leva de sa chaise, faisant racler les pieds contre le parquet noirci, et contourna sa caisse pour aller parcourir les Ã©tagÃ¨res. Il ne vÃ©rifia pas qu'Harold le suivait : Ã§a n'avait pas tellement d'importance.

â€” Si vous Ãªtes comme la majoritÃ© des clients et qu'un roman policier est la seule chose capable de capter votre intÃªret le soir, c'est ici â€” il montra sa droite de son pouce. Si vous prÃ©fÃ©rez le classique, cependant, et Ã§a m'Ã©tonnerait, vous voyez, c'est plus lo...

â€” Qu'est-ce que vous lisiez ? l'interrompit Harold.

â€” Pardon ?

â€” Lorsque vous faisiez semblant de travailler, tout Ã l'heure, qu'est-ce que vous lisiez ?

Jack fit passer son poids sur sa jambe droite et dÃ©visagea Harold. Il croisa les bras et posa sa main gauche sur son menton avant de se passer le pouce sur la lÃ¨vre infÃ©rieure.

â€” Un livre d'Hemingway.

â€” Il est bon ?

â€” Pas mal.

â€” Alors je le prends.

Jack plissa les yeux tout en continuant de se caresser la lÃ¨vre du pouce. Puis, il se retourna et slaloma Ã travers les livres afin d'agripper un exemplaire de _L'Adieu aux armes_. De retour Ã sa caisse, il le scanna et annonÃ§a le prix au policier, qui lui tendit un billet sorti d'un porte-monnaie Ã©miettÃ©.

â€” Elle est chouette, votre librairie...

â€” C'est pas la mienne, rÃ©pondit machinalement Jack en scannant le livre.

â€” Vous avez beaucoup de clientÃ¨le ? Les affaires marchent bien, par ici ?

Jack prit vivement le billet que lui tendait Harold et l'encaissa.

â€” Ecoutez, l'interrompit-il pour la seconde fois. Vous n'Ãªtes pas obligÃ© de me faire la conversation, vous savez. Mais si vous y tenez tant que Ã§a, je finis dans deux heures, vous pourrez m'offrir un cafÃ© dans le bar d'Ã cÃ´tÃ©.

Puis il ricana de sa propre blague, en imaginant le policier l'attendre pendant deux heures afin de prendre un cafÃ© avec _lui_. Hilarant.

Harold prit le sac en plastique que lui tendait Jack avec un grand sourire hypocrite et rÃ©cupÃ©ra sa monnaie en fronÃ§ant les sourcils en rÃ©flÃ©chissant Ã sa â€” fausse â€” proposition. Ce petit con prÃ©tentieux l'intriguait, aprÃ¨s tout, et ce sera quelque peu jubilant de voir la tÃªte qu'il affichera quand...

â€” TrÃ¨s bien. Ne soyez pas en retard.

Il se retint de ricaner lorsque Jack donna l'impression qu'il venait de s'Ã©trangler avec sa salive.

â€” A tout Ã l'heure, conclut Harold en passant la porte, qui se referma en un doux tintillement.

OoO

Il Ã©tait lÃ ; assis Ã une table reculÃ©e, une tasse vide devant lui, Ã lire le livre qu'il lui avait achetÃ© cette aprÃ¨s-midi mÃªme. Pour tout avouer, Jack ne pensait pas qu'il tiendrait vraiment parole â€” Bon Dieu, _lui-mÃªme_ ne savait mÃªme pas s'il allait vraiment venir. Il avait passÃ© ses deux heures de travail Ã

rÃ©flÃ©chir Ã ce qu'il allait faire, tant et si bien qu'il avait Ã peine continuÃ© la lecture de son livre. Et puis, au final, il s'Ã©tait convaincu de passer en coup-de-vent, juste pour voir si Harold Ã©tait vraiment venu.

Et il Ã©tait venu, ce con. Jack esquissa un sourire narquois qui disparu bien vite lorsque ledit con leva les yeux de son livre Ã _ce moment prÃ©cis_ pour se lever et s'avancer vers lui. Jack jura entre ces dents : le plan du _passage en coup-de-vent_ ne fonctionnait plus vraiment.

â€” Salut, fit le brun lorsqu'il se trouva Ã sa hauteur.

Jack le salua d'un signe de tÃªte et le contourna pour aller s'avachir Ã sa table. Harold le suivit en levant les yeux au ciel.

â€” Je n'arrive pas Ã croire que vous ayiez fait Ã§a, dit Jack une fois qu'il furent assis tous les deux. Vous m'avez attendu pendant _deux_ heures ?

â€” Bien sur que non. Mon pÃ¨re n'habite pas trÃ¨s loin ; je suis passÃ© lui rendre visite. Je devais lui rÃ©gler un problÃ¨me d'assurance, de toute faÃ§on. Il n'est pas fichu de le faire tout seul. C'est quand mÃªme dingue, Ã§a, diriger une grosse entreprise ne lui pose aucun problÃ¨me, mais il a besoin de moi pour remplir quelques papiers.

Il conclut sa tirade en appelant un serveur pour commander deux cafÃ©s, et lorsqu'ils arrivÃ¨rent, ils les sirotÃ¨rent quelques minutes sans que l'un des deux ne prenne la parole.

â€” Je pensais que vous vouliez me parler, fit remarquer Jack.

â€” C'est faux, le contredit Harold en prenant une nouvelle gorgÃ©e. Vous l'avez supposÃ©, et je ne vous ai pas contredit. Vous regarder me suffit. Vous Ãªtes trÃ¨s intriguant, vous savez.

Jack haussa un sourcil.

â€” Ah oui ?

â€” Oui. Vous voyez, depuis que vous Ãªtes ici, vous avez dÃ©jÃ volÃ© deux paquets de sucre, une cuillÃ¨re, et le cendrier. Ils sont dans votre poche gauche.

Jack retroussa ses lÃ¨vres dans un semblant de sourire, et plongea sa main dans sa poche. Il en ressortit effectivement les objets du dÃ©lit. Il reposa le cendrier et la cuillÃ¨re, mais garda les sachets de sucre ; aprÃ¨s tout, il avait le droit de les prendre, non ?

â€” Vous allez m'arrÃªter, Sherlock ?

â€” ArrÃªtez de m'appeler comme Ã§a, soupira Harold. Et non, je ne vous arrÃªterai pas. Disons que vous payez nos cafÃ©s â€” il les engloba d'un geste du doigt â€” et je passe l'Ã©ponge.

Jack pensa que ce n'Ã©tait pas trÃ¨s correct de la part d'un reprÃ©sentant de la loi, mais il sortit tout de mÃªme son porte-monnaie de sa poche intÃ©rieure, sans prÃ©ciser, Ã©videmment,

que le billet avec lequel il comptait payer avait Ã©tÃ© dÃ©robÃ© Ã son dernier amant en date.

â€” Qu'est-ce qu'il y a dans votre sac ?

La voix interrompit ses pensÃ©es, et il dut se concentrer quelques secondes pour comprendre qu'elle parlait du sac au logo de sa librairie posÃ© Ã ses pied. Il agrippa les laniÃ¨res et le posa sur la table avant d'en sortir un recueil d'Arthur Rimbaud,_ Fight Club _de Chuck Palahniuk_, _et un exemplaire du _Journal de Mickey_. Harold leva un sourcil amusÃ©.

â€” Mon patron me laisse prendre des bouquins gratuitement, quelques fois. C'est un type cool, Nord.

â€” Et vous avez choisi ceux-lÃ parce que... ?

Jack posa son dos contre le dossier de sa chaise et croisa les pieds sous la table, en prenant attention Ã ne pas abimer ses nouvelles Doc Martens ; il avait bossÃ© des semaines pour pouvoir les acheter, et il ne tenait pas Ã ce qu'elles tombent en lambeaux comme les autres.

â€” Rimbaud est quelqu'un d'extraordinaire. Il a rÃ©ussi Ã rÃ©sumer en une dizaine d'annÃ©es seulement l'Ã©volution de la poÃ©sie franÃ§aise sur plus d'un siÃ¨cle. Quant Ã _Fight Club_, il est encore plus violent que le film. Vachement intÃ©ressant.

â€” Et le _Journal de Mickey_ ?

â€” Ah, Ã§a, c'est parce que personne ne surpasse Mickey.

â€” Pas mÃªme Rimbaud ?

â€” Pas mÃªme Rimbaud.

Harold se cala lui-aussi contre le dossier de sa chaise, et but une derniÃ¨re gorgÃ©e de son cafÃ© avant de reposer la tasse vide sur la table.

â€” Vous Ãªtes Ã©trange, fit il remarquer alors que Jack rangeait ses livres â€” Si l'on peut appeler le _Journal de Mickey_ un livre â€” dans son sac.

â€” C'est ce que la plupart des gens pensent.

â€” Ce n'est pas une mauvaise chose.

â€” Pour certains, Ã§a l'est.

Il regarda sa montre, se leva et s'Ã©tira.

â€” Bon, Sherlock...

â€” Harold.

â€” Harold. Ce n'est pas que votre incroyable prÃ©sence m'ennuie, mais mon autre job commence bientÃ´t, je dois vous laisser.

â€” Votre autre job ?

â€” Je suis agent secret.

â€” Hilarant.

Puis il s'Ã©clipsa avec un dernier clin d'oeil, faisant lever les yeux au ciel Ã Harold. Jusqu'Ã ce qu'il remarque que Jack avait rÃ©cupÃ©rÃ© son porte-monnaie et n'avait rien payÃ© du tout.

â€” L'enfoirÃ©, grommela Harold en sortant sa carte de crÃ©dit.

2. Chapter 2

Bonjour ~

Avant toute chose, je tiens Ã prÃ©ciser que **je ne peux pas rÃ©pondre aux reviews**. Je les reÃ§ois et les lis avec un grand plaisir, mais j'ai quelques problÃ¨mes avec le site et la messagerie en ce moment. Je m'excuse et espÃ¨re que ce sera bientÃ´t rÃ©parÃ©. :)

Seconde chose : **Raven Howl** a fait un travail extraordinaire et a corrigÃ© la fiction _entiÃ¨re_ en l'espace de quelques heures Ã peine. Merci bella, jitaime. SincÃ¨rement, offrez lui des fleurs.

Je crois que je n'ai plus rien Ã dire, j'espÃ¨re que ce chapitre plaira.

Disclaimer : Les personnages appartiennent Ã Disney et Dreamworks Animation.

* * *

><p>C'Ã©tait silencieux, chez lui. Harold n'aimait pas trop le silence. Depuis tout petit, il avait Ã©tÃ© habituÃ© aux exclamations bruyantes de son pÃ¨re, Ã ses rires tonitruants et Ã ses colÃ¨res explosives lorsqu'il n'obÃ©issait pas correctement. Harold soupira en fermant la porte derriÃ¨re lui. De longs rayons de lune s'Ã©tiraient sur le parquet vieilli de son appartement, et il ne se sentait pas trÃ¨s Ã l'aise dans ce loft trop grand pour lui.<p>

Il dÃ©posa ses clÃ©s sur le bec d'un petit hippocampe en terre cuite rapportÃ© du sud de la France â€” une horreur, mais Astrid avait insistÃ© pour le ramener â€” puis lanÃ§a son bras en arriÃ¨re pour appuyer sur l'interrupteur.

Une fois que tout fut Ã©clairÃ©, il s'avanÃ§a vers le rÃ©frigÃ©rateur pour se servir un verre d'eau. Son portable vibra dans sa poche, mais il l'ignora : Ã cette heure, il n'y avait que le bureau pour l'appeler. Qu'ils se dÃ©brouillent seuls, il n'Ã©tait pas d'humeur Ã faire des heures supplÃ©mentaires.

Il Ã©tait adossÃ© au rÃ©frigÃ©rateur, sirotant son verre, lorsqu'il aperÃ§ut le post-it jaune fluo collÃ© au milieu du bar amÃ©ricain. Il s'approcha et le dÃ©crocha.

Je rentre dans huit jours.

_A._

Harold soupira une nouvelle fois. Astrid et lui avait pris l'habitude de partir pour quelques jours, sans rien dire Ã l'autre, juste en collant un post-it dans la cuisine. Quelques fois, ils ne s'en donnaient mÃªme pas la peine. Ils partaient, peu concernÃ©s par l'idÃ©e que l'autre s'inquiÃ¨te. Harold s'Ã©tait dÃ©jÃ surpris plusieurs fois Ã ne se rendre compte de l'absence d'Astrid que quelques jours aprÃ¨s son dÃ©part, lorsqu'elle ne rÃ©pondait plus Ã l'appel lorsqu'il avait besoin d'elle.

C'Ã©tait une sale habitude qu'ils avaient prise : Astrid aimait plus que tout la libertÃ©, Harold l'avait suivie. Quelques fois, il se demandait si leur relation Ã©tait vraiment saine, si un vrai couple fonctionnait comme cela, puis il se raisonnait en se disant que, de toute faÃ§on, il s'en moquait un peu. Les vraies relations, ce n'Ã©tait pas pour lui. Lui, c'Ã©tait le petit gringalet au fond de la classe, perdu dans son monde de dragons et autres joyeusetÃ©s, que les autres s'amusaient Ã rabaisser sans cesse.

Et voilÃ qu'Astrid Ã©tait repartie pour une semaine. Il n'avait aucune idÃ©e d'oÃ¹ elle avait bien pu se rendre, ni mÃªme avec qui ; il n'avait pas le souvenir qu'elle lui ait parlÃ© de ce projet derniÃ¨rement. Et puis, huit jours, c'Ã©tait long, elle aurait pu se rendre n'importe oÃ¹. La plupart du temps, Harold s'absentait un jour ou deux, et se rÃ©fugiait chez son pÃ¨re, ou encore chez son collÃ¨gue Aster. Il n'avait quittÃ© le loft pour une semaine qu'une seule fois, lorsque son pÃ¨re avait dÃ©cidÃ© de l'emmener en Europe du nord rencontrer un peu la famille. Cela n'avait pas Ã©tÃ© une partie de plaisir pour Harold ; il se souvenait encore de son cousin Dagur qui essayait de l'emmener Ã la chasse Ã l'ours en le serrant follement dans ses bras la majeure partie du temps.

Ne songeant mÃªme pas Ã joindre Astrid pour en savoir un peu plus â€” c'Ã©tait un accord tacite entre eux deux : pas de questions. Ils en parlaient d'eux-mÃªme s'ils en avaient envie â€”, Harold effectua machinalement ses tÃ¢ches quotidiennes. Alors qu'il nourrissait Krokmou, il se surprit Ã penser Ã Jack Frost. C'Ã©tait quelqu'un d'Ã©trange, qu'il avait du mal Ã cerner. Quelques fois, il lui paraissait Ãªtre le plus gros trou du cul que le monde ait jamais portÃ©, et puis, d'autres fois, il s'avÃ©rait sociable au point de prendre un cafÃ© avec lui en ne lui lanÃ§ant aucune pique, ou presque.

Oui, avec ses cheveux teints en blancs, ses Doc Martens, son Ã©trange passion pour les livres et son goÃ»t pour les affaires illÃ©gales, Jack Frost Ã©tait quelqu'un d'intriguant. Et Harold se promit d'en savoir plus.

OoO

Jack s'avachit sur son lit, un poids pesant lentement sur ses paupiÃ¨res. Il posa le creux de son bras sur ses yeux en grommelant : il faudrait qu'il aille Ã©teindre la lumiÃ¨re, mais l'interrupteur Ã©tait Ã l'autre bout de la piÃ¨ce. Et mÃªme si celle-ci n'Ã©tait pas bien grande, il lui faudrait tout de mÃªme se lever. Il tendit un bras pour attraper la petite peluche en forme d'hybride humain-oiseau multicolore. C'Ã©tait un cadeau de Tooth. Elle n'aimait pas le savoir seul dans ce deux piÃ¨ces miteux qui lui servait d'appartement, mais il n'avait pas de quoi se payer quelques chose d'autre pour l'instant. Ses Ã©conomies, il les dÃ©pensait dans les quelques

amendes qu'il payait de temps Ã autre. "Il faut que tu arrÃªtes de faire le con, Jack" avait grondÃ© Tooth. "Tu as vingt-cinq ans, tu n'es plus un gamin."

Ses amis lui avaient proposÃ© leur aide et de l'argent, Ã©videmment, mais il avait refusÃ©. "Vous voulez me faire la charitÃ© ? Et puis quoi encore ?" avait-il grognÃ© avant de se dÃ©tourner lorsqu'il avait entendu Tooth et Sab soupirer. Tooth Ã©tait venue dans son appartement quelques jours aprÃ¨s sa dÃ©claration, et lui avait tendu sa peluche. C'Ã©tait elle qui l'avait faite, lui avait-elle confiÃ©, et mÃªme si le jouet n'Ã©tait pas parfait, Jack en avait Ã©tÃ© extrÃªment touchÃ©. Puis Tooth Ã©tait partie en lui disant qu'il sera un peu moins seul comme Ã§a, la peluche s'appelle BÃ©bÃ© FÃ©e, on se voit bientÃ´t, ma porte t'est toujours ouverte. A plus.

Ainsi donc, Jack prit BÃ©bÃ© FÃ©e et l'envoya balader Ã l'autre bout de la piÃ¨ce, une once de remord au fond du coeur, mais, hÃ©, c'Ã©tait une peluche, aprÃ¨s tout, elle ne risquait rien. Lorsqu'elle toucha l'interrupteur et que le noir se fit, Jack se fÃ©licita mentalement et se promit d'aller rÃ©cupÃ©rer BÃ©bÃ© FÃ©e dÃ¨s qu'il se rÃ©veillerait.

Le poids pesa de plus en plus sur ses paupiÃ¨res, et il sombra dans le sommeil.

Il fut rÃ©veillÃ© trois heures plus tard par la sonnerie stridente de son tÃ©lÃ©phone. En pestant, Jack sortit un bras de sa couette avant de plaquer ledit tÃ©lÃ©phone contre son oreille.

â€” Quoi ? gueula-t-il, le cerveau encore embuÃ© par le sommeil.

â€” _Jack Frost ?_

â€” Putain, il est six heures du matin ! On ne vous a pas appris la politesse chez vous ?

â€” _Excusez-moi, je n'avais pas fait attention Ã l'heure._

â€” Z'Ãªtes qui ?

Jack avait la langue pÃ¢teuse.

â€” _Harold Haddock. _

â€” Comment est-ce que vous avez eu mon numÃ©ro ?

â€” _Secret professionnel._

â€” Vous Ãªtes hilarant, Sherlock. Qu'est-ce que vous me voulez ?

A cet instant, Jack maudissait les Haddock sur sept gÃ©nÃ©rations, priant juste pour qu'on le laisse pioncer tranquillement â€” il avait besoin de ses heures de sommeil, bordel !

â€” _Ce soir, six heures, au mÃªme cafÃ© qu'il y a quelques jours, vous Ãªtes d'accord ? _

â€” D'accord. Maintenant, laissez moi dormir, putain.

Il y eu un rire, puis l'appel fut coupÃ©, et Jack replongea doucement

dans le sommeil.

OoO

Jack Ã©teignait les lumiÃ¨res de la librairie lorsque le tintement de la porte d'entrÃ©e retentit.

â€” DÃ©solÃ©, on ferme, fit Jack sans mÃªme adresser un regard au client.

â€” Oh, je ne viens rien acheter.

â€” Alors qu'est-ce que vous... Mais vous ne bossez jamais, chez vous, ou quoi ?

Harold haussa les Ã©paules sans prÃªter attention Ã sa remarque.

â€” Je viens vous chercher, et m'assurer que vous ne m'avez pas oubliÃ©.

â€” Je devrais me souvenir de quelque chose en rapport avec vous ?

Harold sourit, dÃ©voilant deux incisives un peu trop larges.

â€” Vous, moi, cafÃ© de l'angle, Ã six heures.

Jack le regarda sans comprendre pendant quelques secondes, puis son cerveau parvint Ã assembler deux et deux.

â€” Alors ce n'Ã©tait pas un cauchemar, gÃ©mit-il. On n'a pas idÃ©e de profiter des honnÃªtes gens lorsqu'ils sont en plein sommeil.

â€” ArrÃªtez de rÃ¢ler, et on y va.

â€” Ã‡a fait partit de mon charme, sourit Jack en se lÃªchant les lÃ¨vres.

Harold haussa les Ã©paules et se dirigea vers la sortie, en tendant l'oreille pour s'assurer que Jack le suivait bien. Ce dernier traÃ®nait des pieds, Harold entendait le son de ses semelles frottant sur le bois, mais au moins, il lui avait emboÃ®tÃ© le pas.

Ils longÃ¨rent la rue sans Ã©changer aucune parole, mais Jack s'Ã©tait avancÃ© jusqu'Ã se trouver au niveau de ses Ã©paules, et le dÃ©taillait attentivement des yeux. Harold n'Ã©tait pas sÃ»r d'aimer cela, mais pendant ce temps, Jack ne le critiquait pas, alors Ã§a lui allait.

Quelques minutes plus tard, au cours desquelles Harold avait saluÃ© une de ses connaissances d'un signe lointain de la main, ils s'installÃ¨rent enfin Ã la table oÃ¹ ils s'Ã©taient vus quelques jours plus tÃ´t. Cette fois, Jack n'avait pas de livre avec lui.

â€” Vous en Ãªtes oÃ¹, dans votre lecture du _Journal de Mickey_ ? s'enquit Harold en dÃ©posant sa veste sur le dossier de sa chaise et en posant ses coudes sur le bord de la table.

Jack haussa les Ã©paules.

â€” Je ne l'ai pas commencÃ©. J'ai prÃ©fÃ©rÃ© lire _Fight Club_ et des magazines pornos. Je garde le meilleur pour la fin, vous comprenez ?

Harold Ã©tait peut-Ãªtre bien un peu stupÃ©fait par le langage et les propos de son interlocuteur, mais il trouvait cela assez agrÃ©able, au fond. A cause de son mÃ©tier, les personnes avec qui il parlait faisaient toujours attention Ã ce qu'elles disaient, et veillaient surtout Ã ne pas le froisser. Il avait beau rÃ©pÃ©ter qu'il Ã©tait une personne comme une autre, ils n'en dÃ©mordaient pas. Jack Frost se fichait complÃ¨tement de l'insulter, ou encore de ne pas respecter la loi. Jack Frost se moquait des conventions, et Ã§a faisait du bien Ã Harold.

â€” IntÃ©ressant.

â€” TrÃ¨s.

Puis le serveur arriva, et Harold commanda machinalement deux cafÃ©s avant d'Ãªtre coupÃ© par Jack.

â€” Un chocolat, s'il vous plait.

Le serveur repartit, et Harold fixa Jack pendant quelques secondes.

â€” Quoi ? fit celui-ci.

â€” Vous prenez un _chocolat_. Comme les femmes et les enfants.

â€” Je vous emmerde. Je n'apprÃ©cie pas particuliÃ¨rement le cafÃ©.

Harold sourit en observant Jack tripoter machinalement le cendrier mÃ©tallisÃ© en le faisant tourner Ã l'aide d'un doigt.

â€” Qu'est-ce que vous faÃ®tes dans la vie ?

â€” J'erre.

Harold haussa les sourcils face Ã cette rÃ©ponse inattendue, et se demanda s'il l'avait bien comprise. Il songea un instant Ã faire rÃ©pÃ©ter Jack, mais Ã cet instant, le serveur dÃ©posa leurs boissons sur la table. Jack lapa une gorgÃ©e de son chocolat.

â€” Vous errez ? Pour quoi faire ? balbultia Harold. Vous savez, la vie, Ã§a ne fonctionne pas comme Ã§a. On doit avoir un but pour lequel on se lÃ¨ve tous les matins.

â€” C'est ce que je cherche en errant.

Une nouvelle gorgÃ©e de chocolat.

â€” Et c'est productif ? demanda Harold, consternÃ©.

Il faisait un peu froid, en cette saison, alors il entoura sa tasse de ses mains pour tenter de se rÃ©chauffer le bout des doigts.

â€” A long terme, non, rÃ©pondit Jack en haussant les Ã©paules. Rien

n'est capable de retenir mon attention bien longtemps. Sauf peut-Ãªtre les Doc Martens. Et les clopes. Oui, les Doc Martens et les clopes me font dÃ©finitivement bander.

Jack arbora un air rÃªveur alors qu'Harold grimaÃ§ait de sa grossiÃ¨retÃ©.

â€” Et Ã court terme ?

â€” Ah, Ã court terme, c'est diffÃ©rent. Vous voyez, vous m'avez l'air d'Ãªtre en passe de devenir mon prochain objectif.

Harold, qui avait levÃ© sa tasse jusqu'Ã ses lÃ¨vres pour boire Ã son tour, s'Ã©trangla avec sa gorgÃ©e. Il reposa brusquemment sa tasse, et le jus se renversa Ã moitiÃ© sur le bois. Jack prit tranquillement une serviette en papier pour essuyer le breuvage, sans prÃªter une once d'attention Ã Harold qui s'Ã©touffait en toussant comme un tuberculeux.

â€” Je vous demande pardon ? s'exclama-t-il une fois que sa toux fut calmÃ©e.

Jack rit.

â€” Oh, Ã´tez moi cet air choquÃ© de votre visage. Je ne suis pas mal, vous Ãªtes pas mal, pourquoi ne pas coucher ensemble ? Et puis, Ã§a plairait Ã d'autres qu'Ã nous : regardez cette fille lÃ -bas. Elle nous regarde en bavant depuis notre arrivÃ©e.

Harold se retourna vers le point que montrait Jack, et constata qu'il disait vrai. Lorsqu'il se retourna vers lui, il l'aperÃ§ut en train de lever un pouce en direction de la jeune fille avec un clin d'oeil. Le brun attrapa sa main et la baissa, la plaquant sur la table avec la sienne.

â€” Non mais Ã§a ne va pas ? Et, puis, Ã§a ne marche pas comme Ã§a.

â€” Vraiment ?

Jack but une autre gorgÃ©e de son chocolat en lorgnant d'un air satisfait la tasse maintenant vide d'Harold.

â€” Bien sur que non. Il faut apprendre Ã se connaÃ®tre, que nous ayons des affinitÃ©s, et que...

â€” Mais nous avons pleins d'affinitÃ©s : regarde, nous aimons lire tous les deux.

Harold arqua un sourcil.

â€” Tiens donc, on passe au tutoiement, maintenant ? Et puis, Ã§a ne suffit pas. Il faut plus que Ã§a.

â€” Il faut bien qu'on apprenne Ã se connaÃ®tre, non ? Le tutoiement me parait Ãªtre un bon dÃ©but. Et puis, tu peux toujours m'inviter chez toi, on pourra encore mieux apprendre Ã _se connaÃ®tre_.

Harold leva les yeux au ciel devant ses insinuations.

â€” Parce que vous... tu viendrais ?

â€” Bien sÃ»r, tant que tu me laisses fumer ma clope. C'est devenu le plus gros inconvÃ©nient des espaces publiques, Ã§a, l'interdiction de fumer. Et ces enfoirÃ©s laissent quand mÃªme des cendriers pour nous tenter.

Harold ne rÃ©pondit rien. Il estimait cette loi plutÃ´t normale, Ã vrai dire. Et puis, la cigarette, ce n'Ã©tait pas vraiment son truc. Jack finit sa tasse, puis la reposa sur la table avant de se lever.

â€” Je n'avais pas vu l'heure. Je dois aller bosser, s'excusa t-il en enfilant son manteau.

â€” Qu'est-ce que tu fais ? Tu ne m'avais pas rÃ©pondu la derniÃ¨re fois.

â€” Je te le dirai quand tu m'inviteras chez toi. A bientÃ´t.

Il avait dÃ©jÃ traversÃ© la moitiÃ© du cafÃ© lorsque l'on hurla son nom.

â€” _Frost ! _

Il soupira et fit demi-tour.

â€” Quoi, encore ?

â€” Tu paies, rÃ©pondit Harold avec un grand sourire.

Avec un grognement rageur, Jack sortit un billet de son porte-monnaie.

â€” Tu me rendras la monnaie la prochaine fois, conclut-il avant de s'en aller, pour de bon cette fois.

End
file.